

bec. Cette proposition fut adoptée au milieu des applaudissements de tous les membres.

La séance se termina par l'engouement des personnes présentes comme membres actifs de cette société et tout le monde se sépara emportant le souvenir d'une journée passée agréablement, et promettant de bien travailler à promouvoir les intérêts de la nouvelle société.

LA COLOMBINE.

Sous ce titre, nous avons publié dans le numéro d'octobre 1884 du Journal d'agriculture un article extrait du *Poussin*, un de nos échanges français.

Un de nos correspondants nous a fait remarquer que cet article est propre à induire en erreur nos lecteurs, parce qu'il contient de graves inexactitudes.

Après avoir pris connaissance de ses remarques nous avons constaté d'abord, dans le second alinéa de l'article en question, une faute d'impression qui fait dire à l'analyse de Payen que la colombine contient 83 p. 100 d'azote, tandis que Payen dit 83 p. 1000, ce qui fait toute la différence du monde.

Quant à l'analyse d'Andersen citée au corps de l'article elle est tout-à-fait en désaccord avec celle d'Anderson que nous envoiè notre correspondant, et celle-ci à son tour est en désaccord avec l'analyse de Payen et Boussingault citée dans la *Cyclopædia of Agriculture* de Morton, par le célèbre chimiste Voelcker. Nous mettons les trois en regard :

Payen et Boussingault cités par Voelcker dans Morton.	Anderson cité par notre correspondant.	Anderson cité par le <i>Poussin</i> .
Eau ..... 61 8	Eau..... 58 32	Substances organiques. 81 46
Azote ..... 9 12	Substances organiques. 28 25	Phosphates..... 7 75
Acide phosphorique... 5 88	Phosphate . . . . . 2 69	Sulfate de chaux..... 5 04
	Sulfate de chaux .. . 1 75	Sels alcalins..... 5 75
	Sels alcalins..... 1 99	100 00
	Suble..... 7 00	
	100 00	

L'analyse que nous cite notre correspondant ne donne que 1.43 par 100 d'azote à la colombine tandis que l'analyse de Payen et Boussingault citée par Voelcker dans Morton lui en attribue 9.12 à l'état sec, et que Payen seul, dans sa *Chimie industrielle*, lui en attribue 8.30 par 100 soit 83 par 1000 à l'état normal.

Donc, d'après Payen, la colombine serait plus puissante que certaines qualités de guano qu'il a analysées, mais non plus puissante que le plus puissant guano, comme le dit erronément l'article du *Poussin*.

D'ailleurs, comme nous ne pouvons décider lequel de ces chimistes s'est trompé, (et peut-être aucun ne s'est-il trompé, car on sait combien varient en valeur différents échantillons d'une substance pris à divers endroits) l'important pour nous est de constater que la colombine est un engrais précieux, beaucoup plus puissant que le fumier ordinaire et qu'il ne faut pas le laisser perdre. C'est à ce point de vue que nous avons publié l'article du *Poussin* sur la colombine.

J. C CHAPAIS.

CORRESPONDANCE.

CERCLES AGRICOLES.

*Cher Monsieur* — Nous avons l'intention de former un cercle agricole à Richelieu. N'auriez-vous pas par devers vous quelques règlements concernant ces différents cercles sur lesquels nous prurions asseoir nos bases. C. HARRIS.

*Cher monsieur*,—Votre lettre m'a été envoyée de Montréal ces jours derniers.

La plus grande garantie de succès dans la formation des cercles, je pourrais dire la seule qui en assure la durée, est la *direction* que doit donner le curé ou son représentant. Sans le curé comme *modérateur*, la discussion cesse bientôt d'être utile.

Moins il y a de règlements, le mieux c'est. Evitez, en com mençant surtout, les demandes d'argent.

On s'assemble une fois par quinze jours l'hiver, une fois le mois l'été.

On s'associe pour l'avancement de *l'agriculture* suivant les ressources d'un chacun. On discute les progrès faits et ceux qu'il importe de réaliser ; au besoin, faute de conférences régulières, on apprécie les articles les plus importants du journal d'agriculture du mois, et le secrétaire est chargé de demander des explications au journal pour tout ce qui peut intéresser les membres.

Un cercle peut rendre d'immenses services dans une localité, du moment que cinq ou six cultivateurs veulent se donner la peine de se réunir régulièrement dans le but d'étudier ensemble les progrès nécessaires et travailler de concert. Donc, si cinq ou six personnes suffisent pour faire un bien incalculable dans une localité, à plus forte raison, un plus grand nombre d'hommes actifs et dévoués auront une influence immense pour le bien.

On estime que la création d'une beurrerie-fromagerie bien dirigée et celle d'un cercle agricole, a déjà doublé la valeur de la propriété foncière de toute la paroisse de Saint-Justin (District des Trois-Rivières). Il y a au moins (200) deux cents terres de cent arpents dans cette localité. Ces terres valaient, il y a cinq ans, en moyenne de \$40 à \$50 l'arpent. Aujourd'hui les ventes se font à \$80 et \$100. C'est donc une plus-value de près d'un million de piastres obtenue, sans contredit, par le travail persévérant du curé et de ses meilleurs paroissiens. En faut-il davantage pour démontrer l'utilité des cercles.

Il y a trois ans, la paroisse transformait moins de 4000 lbs de lait par jour en beurre et en fromage. Cette année on est arrivé à 22,000 lbs de lait par jour.

Bien à vous,  
ED. A. BERNARD.